

**Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires:
Une analyse comparative des jeux francophones au Canada**

Dallaire, C. (2007). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada. Dans Augustin, J.-P. et Dallaire, C. (dirs.). *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (pp. 139-172). Talence, France : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Christine Dallaire, PhD
Professeur agrégé
École des sciences de l'activité physique
Université d'Ottawa
125 rue Université
Ottawa, ON
CANADA
K1N 6N5

Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada

[Les Jeux de l'Acadie sont] un moyen de promouvoir la culture acadienne et la langue ou la francophonie par le biais du sport. Les Jeux sont une façon de faire pour tenter de sensibiliser notre jeunesse à qu'est-ce qu'ils sont vraiment; pour pouvoir mieux s'identifier, plus tard. Pour pouvoir s'identifier sans difficulté, pour dire : « Moi je suis fier d'être ceci ou je suis fier d'être ça. » Les Jeux sont comme un véhicule pour pouvoir permettre ou donner l'opportunité aux jeunes dans ce cheminement, en jouant du sport ensemble, en le faisant en français, et ainsi de suite. De pouvoir dire que ce n'est pas si mal de faire quelque chose en français. (Un des fondateurs des Jeux de l'Acadie considéré « père des Jeux de l'Acadie »)

Le développement et de l'avenir des minorités francophones au Canada passe par le renouvellement des membres et notamment par la rétention et l'intégration des jeunes au sein des communautés. Il s'agit d'un défi de taille étant donné la prédominance de l'anglais dans la culture populaire nord-américaine et son influence considérable sur les pratiques culturelles des jeunes spécialement en matière de loisirs. En effet, les jeunes consomment surtout des produits culturels de langue anglaise par l'entremise des médias écrits et audio-visuels tels que les journaux, les revues, les bandes dessinées, la télévision, le cinéma, la radio, la musique enregistrée ou l'usage du web (Bélanger et Lafrance, 1994, Bélanger et Dansereau, 1996 ; Bernard, 1991 ; Denis et Ollivier, 2001 ; Laflamme et Bernier, 1998). De plus, les sports, une des activités de loisirs majeures pour les jeunes, se pratiquent surtout en anglais à l'extérieur du contexte scolaire francophone (Fédération des jeunes canadiens français, 1992). Comme l'anglais occupe une partie importante de leur vie quotidienne, ces adolescents désirent prendre leur place entière au sein de la société plus vaste et, sans renier l'appartenance francophone, ils s'identifient aussi à la société canadienne (Dallaire, 2003a ; Gérin-Lajoie, 2003).

Pour contrer l'attrait prépondérant des activités de loisirs de langue anglaise dans la vie des jeunes et ainsi résister à la « crise » de leur assimilation croissante vers l'anglais, la Fédération de la jeunesse canadienne-française¹ (FJCF) proposait en 1992 la création de jeux francophones à travers le Canada à l'image des Jeux de l'Acadie (JA). Créés en 1979 au Nouveau-Brunswick dans le but de promouvoir l'usage du français et la fierté francophone chez les jeunes, tel que l'explique un des fondateurs de cet événement dans la citation en début de chapitre, ces Jeux ont rapidement connu un succès retentissant. En effet, les JA confirment qu'un festival sportif peut prendre une ampleur considérable, dynamiser à la fois la jeunesse et la communauté dans son ensemble et surtout, mousser l'appartenance francophone. À l'instar du succès apparent des JA et de leur contribution à la consolidation de la communauté acadienne, la FJCF recommandait l'organisation de rencontres sportives dans les communautés francophones de l'Ouest et en Ontario afin de mener à une finale pancanadienne. Ces événements sportifs devaient avoir comme but de permettre aux jeunes de « jouer en français » et d'affermir leur identité francophone. Les activités de loisirs, notamment le sport, se démarquaient en effet comme un des champs d'activités à exploiter afin d'offrir aux adolescents des occasions de vivre en français associées au plaisir, plutôt qu'à des contraintes et à des

¹L'association s'appelait alors « Fédération des jeunes Canadiens français », mais elle porte la nouvelle désignation depuis 1992.

sanctions (telles que vécues, par exemple, dans le milieu scolaire). En ciblant le sport comme champ d'intervention, la FJCF soulignait aussi le manque d'activités sportives et récréatives en français pour les jeunes en situation minoritaire et le rôle de ces activités dans la construction de leur identité.

C'est dans le cadre de ce projet sportif que Francophonie Jeunesse de l'Alberta instituait les Jeux francophones de l'Alberta (JFA) en 1992 calquant le modèle des Jeux de l'Acadie dans l'espoir de reproduire cette réussite au sein de la communauté franco-albertaine (Dallaire, 2003b). Toutefois, en raison des caractéristiques démographiques de la francophonie albertaine et de son contexte sociopolitique, les JFA sont plus modestes dans leur envergure et leurs accomplissements auprès de la jeunesse en dépit des efforts des organisateurs (Dallaire, 2003c).

Comme les JFA, la création des Jeux franco-ontariens (JFO) en 1994 sous les auspices de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO)² s'inscrit aussi dans le prolongement des organismes de la jeunesse francophone visant à favoriser l'identité francophone et la dynamique communautaire. Cependant, après avoir étudié le modèle des Jeux de l'Acadie, la FESFO a opté pour une structure et des valeurs alternatives au modèle du sport olympique. Puisqu'une variété de tournois franco-ontariens existait déjà dans la province et pour mieux répondre aux objectifs de développement communautaire, l'organisme a créé un modèle qui mise davantage sur l'échange et l'interaction entre les participants et non sur l'excellence selon les normes du sport organisé. Par ailleurs, les activités sportives ne constituent pas l'activité principale aux JFO mais plutôt un volet au sein d'un festival multidisciplinaire. Ce festival a non seulement rapidement développé une ampleur considérable et une renommée enviable mais il contribue aussi à la promotion de l'identité francophone auprès de la jeunesse franco-ontarienne (Asselin, 1995), quoique son impact communautaire soit moindre que celui des JA.

Le but de ce chapitre est de situer les Jeux de l'Acadie, les Jeux francophones de l'Alberta et les Jeux franco-ontariens dans leur contexte respectif afin d'expliquer les similitudes et les variations qui marquent la mise en œuvre de ces événements de même que leurs succès à réaliser leurs visées identitaires et communautaires. L'analyse comparative permet ainsi de mieux réfléchir aux conditions qui rendent possible la réussite apparente des JA et des JFO et aux possibilités de reproduire un succès semblable aux JFA. La comparaison se fonde sur une ethnographie des JFA de 1996, 1997 et 2002, des JFO de 2001 et des JA de 2001.³ Les données ont été recueillies à l'aide d'entrevues avec les organisateurs et les participants⁴, de dessins réalisés par les jeunes⁵, de questionnaires administrés aux participants⁶, de l'analyse documentaire et de l'observation participante. Ce chapitre s'inspire principalement des résultats obtenues par

² L'organisme jeunesse de l'Ontario a adopté le nom « Fédération de la jeunesse franco-ontarienne » en avril 1994 pour remplacer l'appellation « Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien ». L'acronyme « FESFO » a toutefois été maintenu.

³ Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

⁴ Des entretiens de groupe ont été effectués avec : 39 participants aux JFA en 1997 et 28 jeunes aux JFA de 2002 ; 175 athlètes aux JA de 2001 ; 107 adolescents aux JFO de 2001.

⁵ 26 dessins aux JFA de 1997 et 27 à l'édition de 2002 ; 113 dessins aux JFO de 2001 ; 181 illustrations aux JA de 2001.

⁶ Les taux de réponses aux questionnaires sont élevés : 140(93%) des 150 jeunes aux JFA de 1996, 164 (91%) des 180 participants aux JFA de 1997 et 31 (89%) des 35 aux JFA de 2002 ; 759 (77%) des jeunes aux JFO de 2001 ; 815 (78%) des 1 047 athlètes aux JA.

l'analyse des documents relatifs à l'histoire et l'organisation des trois jeux, par l'observation participante de réunions des comités organisateurs et des jeux de même que par l'entremise d'entretiens semi dirigés avec les organisateurs⁷, c'est-à-dire les fondateurs, les dirigeants et les bénévoles, des trois jeux.

Quatre éléments d'analyse ont été retenus pour illustrer les tendances semblables et divergentes des trois jeux. Les deux premiers éléments d'analyse portent sur les caractéristiques spécifiques des jeux. L'examen des attributs et de l'objectif des activités sportives (excellence sportive vs. participation) d'une part, et du type de leadership des jeux (organisme jeunesse vs. adulte, comités ponctuels ou permanents) d'autre part permet de cerner les dimensions semblables ou différentes qui ont un impact sur la réalisation du mandat des jeux. Les deux autres éléments d'analyse renvoient pour leur part aux particularités des communautés acadienne, franco-ontarienne et franco-albertaine. D'abord leur pouvoir social est évalué selon leurs caractéristiques démographiques et leur degré de complétude institutionnelle. Ce dernier concept développé par Breton (1964) pour l'analyse des communautés ethniques réfère ici à l'organisation sociale des communautés francophones et à la profondeur et l'étendue du réseau d'institutions qu'elles contrôlent pour offrir des lieux d'échanges en français et ainsi encadrer les rapports entre leurs membres. Deuxièmement, le type d'appartenance francophone dominant au sein de la communauté et reproduit aux jeux ainsi que la force de la performance identitaire permettent de mieux comprendre les défis auxquels font face les organisateurs dans la promotion de l'appartenance francophone. Les francophonies minoritaires au Canada sont le produit de discours ethnique/culturel ou linguistique qui définissent le « francophone » en attribuant un sens identitaire à la pratique du français et au rapport à cette langue (Dallaire et Denis, 2000). Il s'agit donc de distinguer les tendances et de déterminer lequel de ces deux discours est prédominant aux jeux : y reproduit-on surtout une identité qui se limite au critère linguistique ou une identité qui intègre la notion d'ethnicité ou de culture. Comme ces deux discours partagent une même définition primordiale fondée sur la performance de la langue française, la force des identités peut se mesurer selon les comportements linguistiques et identitaires des francophones. Enfin, l'analyse de l'interaction entre ces quatre facteurs aux Jeux de l'Acadie, aux Jeux francophones de l'Alberta et aux Jeux franco-ontariens permet de mieux comprendre les conditions qui mènent aux succès ou aux contraintes que connaissent ces événements.

Les Jeux de l'Acadie

Les Jeux de l'Acadie (JA) représentent l'événement sportif annuel le mieux établi et le plus ancien s'adressant aux francophonies minoritaires du Canada. Greg Allain offre un portrait détaillé et rigoureux dans le chapitre précédent de leur historique et de leur expansion. Il suffit donc ici de rappeler que ces jeux à double palier reprennent le modèle olympique et constituent une solide institution acadienne. La Finale des Jeux de l'Acadie présente des cérémonies d'ouverture et de fermeture, diffusées à la télévision de Radio-Canada. Les disciplines sportives au programme des Jeux en 2001 comprenaient le soccer, le volleyball, le badminton, le basketball, l'athlétisme, la balle-molle, le mini-handball et le tennis. Par ailleurs, le programme socioculturel présenté en soirée pour

⁷ 20 organisateurs des JA; 23 organisateurs des JFO; 37 organisateurs des JFA.

divertir les participants offrait un défilé des athlètes/tintamarre, des spectacles d'humour, de musique et de danse (folklorique et contemporaine) ainsi qu'une soirée dansante. En plus des compétitions régionales et des Finales, ces jeux comportent un programme de leadership jeunesse, des bulletins trimestriel et mensuel, un personnel à temps plein, une fondation qui se consacre aux levés de fonds et plus encore. Ce festival sportif couvre toute la région des Maritimes et les Finales attirent annuellement à peu près 1000 athlètes âgés entre 10 et 17 ans répartis dans six délégations provenant du Nouveau-Brunswick, une délégation de la Nouvelle-Écosse et une autre de l'Île-du-Prince-Édouard.

Type de sport

Des trois jeux à l'étude, les Jeux de l'Acadie sont ceux qui se rapprochent le plus de l'excellence sportive et de la reproduction de normes techniques et organisationnelles établies. Les fondateurs se sont inspirés d'une part des valeurs, de la structure et du décorum des Jeux Olympiques, la référence contre laquelle toute entreprise sportive est comparée et mesurée (Donnelly, 1996). D'autre part, ils se sont aussi tournés vers les principes de la gestion du sport visant à reproduire l'excellence sportive. C'est dans cette perspective qu'ils ont établis des échanges avec les organisateurs des Jeux du Québec dès 1980 (Lamarre, 2000). Créés en 1970, les Jeux du Québec s'inscrivent dans le sillon des Jeux du Canada et de l'intervention étatique visant à développer le sport amateur au Canada et assurer une élite sportive (Macintosh, Bedeck et Franks, 1987). Il convient aussi de préciser que la philosophie de l'excellence est hégémonique dans le sport amateur canadien (Kidd, 1988; Macintosh et Whitson, 1990). Or, il était important pour les organisateurs de « bien faire » pour attirer les jeunes et nourrir la fierté de la communauté. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient opté pour le modèle de sport dominant. Les athlètes doivent par exemple remporter des concours régionaux afin d'accéder à la Finale et des efforts sont déployés pour établir des liens avec les associations sportives provinciales et assurer que les entraîneurs et les officiels obtiennent une formation accréditée et qu'au moins certaines des compétitions soient sanctionnées.

Toutefois, le but primaire des Jeux de l'Acadie n'est pas le développement de l'élite sportive acadienne. Tel que le précise la citation en début du texte, le sport se veut un outil de développement communautaire, pour contribuer à une « jeunesse acadienne et francophone des Maritimes qui soit forte, solidaire, épanouie et fière de sa langue et de sa culture » (Société des Jeux de l'Acadie, 2000). Et quoique les fondateurs aient fort profité de la collaboration avec les Jeux du Québec et des emprunts de l'olympisme, ils ne voulaient pas non plus adopter tous les critères de compétitivité.

Parce que les Jeux de l'Acadie, ça ne doit pas devenir des Jeux Olympiques de l'Acadie. Parce que si on commence à mettre des normes de performance avant d'être capable de participer, il y en aura une terrible de gang qui ne participera pas. Et la question d'identité francophone, acadienne, de fierté des communautés, tous ces éléments sont beaucoup plus importants pour moi que le sport comme tel. Le sport est important, je ne le nie pas. Mais ce n'est pas ça qui est la bougie d'allumage des Jeux de l'Acadie. (Un des fondateurs des Jeux de l'Acadie)

Voilà pourquoi les Jeux de l'Acadie reprennent aussi des éléments de l'idéologie de participation qui mise sur le plaisir et la qualité des rapports entre les jeunes et les bénévoles. C'est dans cette perspective qu'aucune médaille n'est accordée pour les

gagnants des disciplines sportives. Des prix collectifs sous la forme de bannières sont plutôt remises aux délégations selon les critères suivant : celle qui a remporté le plus de victoires, celle qui s'est le mieux améliorée en matière de performance sportive, celle qui a fait preuve de façon tangible de l'esprit sportif le plus notoire et finalement celle dont les membres ont contribué de façon saillante à créer un climat d'amitié. Quoique le premier de ces prix soit le plus convoité et qu'il ne fasse en réalité que renforcer la primauté de la victoire en formalisant, notamment, le calcul des médailles totales remportées par chaque pays aux Jeux Olympiques, les deux derniers prix soulignent au contraire des valeurs participatives. De plus, la Finale est vécue par bien des participants et nombres d'organiseurs comme une grande fête où ils ont l'occasion de faire connaissance et développer des amitiés avec d'autres francophones de partout en Acadie. Une jeune fille explique en outre « Pour moi, les Jeux de l'Acadie, c'est une place où on peut rencontrer d'autre monde puis avoir d'autres amis puis jouer des sports puis s'amuser. » (Participante en balle-molle de la délégation Chaleur). C'est ainsi qu'une atmosphère conviviale règne à la Finale et que l'on se sente véritablement inclus dans la grande « famille des Jeux de l'Acadie ».

Leadership des Jeux de l'Acadie

Les fondateurs et les organisateurs des premières éditions des Jeux de l'Acadie regroupent entre autres des éducateurs physiques, des intervenants dans les services publics de sports et de loisirs ainsi que des sportifs, ce qui a sans doute favoriser leur aspiration à l'excellence sportive. Tel que l'explique Allain dans le chapitre précédent, les opérations de la Société des Jeux de l'Acadie impliquent aujourd'hui une équipe d'employés et un nombre important de bénévoles qui mettent en œuvre les jeux régionaux et la Finale. Cette dernière se déplace annuellement d'une région à l'autre et est organisée par un comité local ponctuel. En conséquence, les bénévoles qui organisent la Finale changent à chaque année, ce qui apporte une saveur locale et originale à chaque édition de l'événement et qui a aussi pour effet d'élargir le nombre d'individus impliqués dans les JA au cours des derniers 20 ans. Ce roulement des organisateurs de la Finale exige des ressources administratives et organisationnelles efficaces pour appuyer les « novices », ressources rendues possibles grâce à l'expérience et à la continuité des jeux de même qu'aux échanges avec les Jeux du Québec. Par ailleurs, tous ces organisateurs et ces bénévoles acquièrent une formation et une expérience déterminante qu'ils peuvent ensuite appliquer à d'autres projets communautaires. C'est ainsi que les JA jouent un rôle important dans le développement d'une capacité organisationnelle, de ressources humaines et d'un leadership voués à la cause acadienne.

Il importe aussi de retenir que cet événement a été fondé par des adultes ce souciant de l'avenir de la jeunesse acadienne. Quoiqu'une Académie jeunesse ait été instituée pour développer le leadership chez les adolescents et leur donner les outils nécessaires pour les intégrer plus tard aux rangs des organisateurs, ces derniers n'ont pas de pouvoir décisionnel au sein de la structure administrative et sont pratiquement absents du processus d'organisation de la Finale. Des trois jeux, les organisateurs des JA sont dans l'ensemble les plus âgés, ayant la plus faible proportion des 30 ans et moins. Néanmoins, il était clair à la 22^e Finale en 2001 que bien que les organisateurs tiraient les ficelles, ils mettaient la jeunesse à l'avant scène lors des cérémonies et des activités du

programme socioculturel. Prenons le cas des adolescents qui agissaient comme maîtres des cérémonies, musiciens et danseurs pour les spectacles ou encore présentateurs à la célébration de la jeunesse. Ils occupent donc une place de choix sur les planches. Les jeunes sont effectivement la raison d'être des Jeux et les activités s'adressent à eux. Mais ils ne participent pas à la gouvernance des JA.

Pouvoir social des communautés acadiennes

L'Acadie, c'est-à-dire la colonisation française dans les provinces Maritimes, remonte à 1604 et s'est segmentée aujourd'hui en communautés provinciales (LeBlanc, 1999; Johnson et McKee-Allain, 1999). Selon les données du recensement 2001, avec sa population ayant le français comme langue maternelle de 239 400, la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick demeure la minorité francophone la plus forte au niveau provincial car elle représente un tiers de la population néo-brunswickoise (Statistique Canada, 2002). Cette proportion provinciale importante s'est traduite en des assises juridiques tels que l'adoption du bilinguisme officiel en 1968, suivit de la *Loi sur l'égalité des deux communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick* en 1981 puis insérée en 1993 dans la *Loi constitutionnelle du Canada* en 1993 (Allaire, 1991). La communauté acadienne du Nouveau-Brunswick s'est par ailleurs dotée d'un vaste réseau institutionnel dans les domaines de l'éducation (primaire, secondaire, collégiale et universitaire), des médias (la presse et la radio communautaire), des arts et de la culture, des finances et de l'économie, de la santé, religieux (paroisses) et associatif (jeunes, femmes, professionnels et autres) (Allaire, 1999; Johnson et McKee-Allain, 1999). En contraste, les Acadiens de la Nouvelle-Écosse regroupent 35 380 individus ayant le français comme langue maternelle et comptent pour 4,4 % de la population provinciale alors qu'au nombre de 5 890, ceux de l'Île-du-Prince-Édouard représentent 3,9 % de la population insulaire totale. La communauté acadienne néo-écossaise profite d'un réseau d'institutions éducatives complet et d'une variété d'organisations associatives, économiques, culturelles et médiatiques alors que la complétude institutionnelle des Acadiens de l'IPE se limite surtout à des coopératives, des institutions scolaires et associatives (Allaire, 1999). Mais il est clair que dans les deux cas leur complétude institutionnelle ne rivalise pas avec celle des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Ces réseaux provinciaux s'avèrent utiles pour le recrutement des athlètes et des bénévoles, pour la promotion et le financement des Jeux. Les JA profitent de ce réseau tout en contribuant à son élargissement et sa consolidation.

Type et force de l'appartenance acadienne

Comme elle représente 85,3 % de la population acadienne total des Maritimes, la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick influence considérablement le caractère des Jeux de l'Acadie. En effet, les Finales ont toujours eu lieu au Nouveau-Brunswick, sauf en 1990 et en 2001 alors que l'Île-du-Prince-Édouard en était l'hôte. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick constituent donc la majorité des organisateurs et des bénévoles qui œuvrent aux JA et représentent plus de 75 % des athlètes qui y participent. Notre ethnographie révèle toutefois une préoccupation sous-jacente à l'organisation des JA pour inclure et faire une place aux Acadiens des deux autres provinces des Maritimes, que ce

soit par exemple dans les structures administratives ou par des critères d'éligibilité distincts. Bien que les jeux aient été fondés au Nouveau-Brunswick, dès la deuxième année, des délégations de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard y participaient. Malgré l'émergence de certaines tensions au cours des derniers vingt ans, un effort conscient persiste pour accommoder les différentes réalités acadiennes. Les JA participent ainsi véritablement à la reproduction d'une Acadie des Maritimes avec ses structures solidement établies dans chacune des trois communautés.

L'Acadie des Maritimes se fonde aujourd'hui, entre autre, sur une symbolique identitaire qui s'inspire de l'histoire et de la culture acadienne traditionnelle et dont le référent de la langue française demeure le pivot (Johnson et McKee-Allain, 1999). Toutefois, les référents de la religion catholique et du drame de la déportation des Acadiens en 1755 persistent et émergent aussi aux JA. Ces jeux sont caractérisés par une forte identité ethnique qui renvoie à l'origine acadienne de la communauté et des participants. D'abord, des symboles adoptés lors des conventions nationales acadiennes à la fin du XIXe siècle dont l'hymne « Ave Maris Stella » et un drapeau distinct (Allaire, 1999) sont intégrés aux cérémonies d'ouverture. Par ailleurs, ces drapeaux bleu, blanc et rouge avec l'étoile jaune étaient visibles partout dans la communauté hôte de la Finale en 2001. Même des maisons étaient décorées aux couleurs du drapeau! Les gens arborent aussi les couleurs acadiennes : les participants portaient des bandeaux reproduisant le drapeau et les spectateurs utilisaient des trompettes et autres babioles aux mêmes couleurs pour faire du bruit lors des compétitions sportives. Ces référents de la culture acadienne sont à ce point prépondérant dans l'imaginaire acadien qu'ils apparaissent dans 149 des 181 dessins que les participants à la Finale ont préparés, dans le cadre de cette étude, pour représenter l'identité ou la communauté acadienne. Le drapeau acadien est le symbole qui émerge le plus fréquemment de pair avec la fierté et la capacité de parler français. Les jeunes évoquent aussi la musique et l'esprit de fête acadien en illustrant par exemple des violons et des danseurs en costume folklorique, des concerts de musique acadienne contemporaine avec la guitare et en spécifiant la date du 15 août – fête « nationale » acadienne – ou la tradition du tintamarre⁸, et ils représentent aussi le « Grand dérangement » par la date 1755, l'expression « déportation » ou dans un cas, des maisons qui brûlent alors que l'on s'embarque sur un grand bateau.

La question de l'origine ethnique des individus émerge dans les discours des organisateurs de même que dans les dessins et les entrevues avec les jeunes. D'une part, certains des organisateurs indiquent que la descendance est un facteur important qui ne remplace toutefois pas le critère de la langue française et qui n'est pas non plus un critère d'exclusion. Un francophone qui n'est pas fils des grandes familles acadiennes peut s'intégrer à la communauté dans la mesure où il célèbre et s'insère dans la culture acadienne traditionnelle et contemporaine. C'est donc cette culture ethnique qui est à l'honneur au programme culturel des Jeux ainsi qu'aux cérémonies. La question des origines ethniques s'est aussi manifestée lorsqu'il était question de déterminer l'éligibilité de participants en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. En effet, la vérification du patronyme des parents ou des grands-parents ainsi que de leur francité assurait que les

⁸ Il est à noter d'ailleurs que lors de cette 22^e Finale, le programme socioculturel mettait en scène la musique et la danse acadienne, folklorique et contemporaine, alors que le tintamarre était aussi intégré au défilé des athlètes. Les jeunes reproduisent donc les symboles déjà intégrés dans la partie du programme des jeux qui sert à promouvoir et conscientiser les jeunes à la culture acadienne.

participants provenaient de familles ayant un lien culturel à la langue française. Les adolescents évoquent aussi les antécédents familiaux lors des entrevues et dans leurs dessins, tantôt pour expliquer leur propre acadianité par exemple pour les 46,7 % de participants qui revendiquent l'ethnicité acadienne selon les résultats de questionnaire, tantôt pour reprendre le même discours que celui des organisateurs en précisant que ceux qui n'ont pas de « racines » acadienne peuvent tout de même faire partie de la communauté acadienne s'ils partagent le critère de la langue française, bien sûr, et qu'ils adhèrent à la culture acadienne.

Mais cette identité ethnique est en continuelle transformation tel qu'en témoigne le fait que les organisateurs et les participants sentent le besoin de préciser que l'origine ethnique n'est pas un critère d'appartenance. La décision prise lors de l'Assemblée Générale Annuelle en 2000 d'éliminer la célébration eucharistique catholique du programme de la Finale illustre aussi l'évolution de l'identité acadienne. Bien que les délibérations aient soulignées l'importance de la religion pour la communauté et une crainte de répercussions négatives, cette résolution visait à clôturer un débat récurrent. Ce changement au programme culturel et protocolaire des Jeux est un dénouement qui ne faisait pas l'unanimité chez tous les organisateurs. La religion catholique demeure pour certains un critère d'acadianité important qui était par le passé renforcé par la diffusion de la messe célébrée aux Jeux sur le réseau pancanadien de télévision de Radio-Canada à l'émission « Le Jour du Seigneur ». Effectivement, insistant sur l'importance de tenir une cérémonie spirituelle quelconque les organisateurs de la Finale en 2001 ont organisé une « célébration de la jeunesse » non-confessionnelle malgré la politique nouvellement adoptée. Ainsi, depuis 2001, la pratique de la catholicité n'agit plus, officiellement du moins, comme symbole et référent de l'identité et de la culture acadienne à la Finale des Jeux.

La langue française persiste comme critère fondamental de l'identité acadienne et c'est dans la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick qu'elle se manifeste par la pratique identitaire la plus forte. En effet, le taux de transfert linguistique vers l'anglais mesuré selon l'écart entre la langue maternelle et la langue utilisée le plus souvent à la maison, y est à 10,5 % le plus bas de toutes les minorités francophones du pays (Statistique Canada, 2002).⁹ Cette forte proportion de reproduction linguistique sert à établir un environnement francophone pour ainsi dire homogène aux JA malgré l'incidence de transfert linguistique du français vers l'anglais de 45,6 % en Nouvelle-Écosse et de 53,1 % à l'Île-du-Prince-Édouard. Cette atmosphère où le français est spontané et émancipé découle aussi d'une politique de recrutement des 1 000 bénévoles nécessaires à la mise en œuvre des Finales qui insiste sur la capacité de parler le français ainsi que d'un recrutement d'athlètes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse essentiellement restreint aux écoles francophones. Il n'est alors pas surprenant que les réponses aux questionnaires administrés à la Finale de 2001 révèlent que parmi les adolescents aux trois jeux, ce sont ceux des Jeux de l'Acadie qui montrent les rapports les plus solides et les moins variés à la langue française car la très grande majorité des participants partagent le français comme langue maternelle et conversent normalement en français, au moins la moitié du temps. En effet, les athlètes aux JA se répartissent en trois groupes avec près des trois quarts d'entre eux qui ont le français comme langue

⁹ C'est-à-dire que 89,5 % des individus qui ont le français comme langue première parlent surtout le français en milieu familial.

maternelle, proviennent de familles francophones et s'expriment surtout en français. Le français et l'anglais sont les langues premières d'environ un cinquième des participants de familles linguistiquement mixtes et qui communiquent habituellement autant le français que l'anglais. Enfin, 10 % à 15 % des adolescents ont l'anglais comme langue première, proviennent de familles linguistiquement mixtes ou non francophones et parlent surtout l'anglais.

Les Jeux de l'Acadie et le développement communautaire

Allain énonce dans le chapitre précédent les multiples retombés des Jeux de l'Acadie. Il importe pour les besoins de l'analyse comparative de souligner que la Finale des JA représente le festival qui, d'une part, contribue le plus au développement sportif et communautaire et celui où, d'autre part, la langue française prédomine non seulement chez les organisateurs, mais aussi chez les participants. Ces derniers communiquent spontanément en français. Par ailleurs, les résultats aux questionnaires confirment que les jeunes sont fiers d'afficher leur appartenance francophone pendant les JA. En effet, 56,9 % d'entre eux s'identifient principalement comme francophone en choisissant les vocables Acadien, francophone ou Canadien français. En entrevue, les participants réfèrent aussi au caractère francophone de l'événement lorsqu'ils sont appelés à l'expliquer : « [C'est pour] célébrer la francophonie puis pour être fier d'être francophone. Puis sûr, c'est plus sur l'esprit sportif puis l'amitié pour se rencontrer des amis puis jouer notre sport qu'on aime. » (Participante en soccer de la délégation Kent). Ainsi, les jeunes insistent sur les valeurs participatives et la francité du festival.

Un autre indicateur de la force relative de l'identité francophone aux Jeux de l'Acadie comparativement à celle manifestée aux deux autres jeux, est qu'elle semble être prise pour acquis et vécue de façon spontanée non seulement chez les organisateurs mais aussi par un grand nombre de participants. C'est fort probablement en raison de la force de l'identité acadienne et de son « évidence » apparemment indéniable que seulement 3,8 % des répondants au questionnaire font référence à la francité ou l'acadianité du festival pour répondre à la question « Pour toi, la Finale des Jeux de l'Acadie c'est... ». Cependant 31,8 % des jeunes souligne la notion de plaisir, 20,8 % renvoie au sport, 19,6 % mentionne les rencontres et 14 % indique que cet événement est « spécial ». Il est clair que les participants s'amuse à la Finale grâce à l'expérience qu'ils y vivent, aux activités sociales, l'esprit acadien et l'opportunité de socialiser avec d'autres jeunes. Ils expliquent en entrevue que leur but ultime est d'y prendre part pour le plaisir. L'effort sportif le plus important est de remporter les compétitions régionales pour « se rendre » à la Finale. Y remporter une victoire ne fait qu'ajouter à la récompense d'y participer. Certains expliquent même qu'ils choisissent leur discipline pour les sports scolaires ou autres, d'une année à l'autre, selon les sports au programme de la Finale pour leur catégorie d'âge. La Finale s'avère une réussite considérable quant à l'intégration des jeunes à la communauté acadienne puisqu'ils y vivent la célébration d'une francité/acadianité prépondérante qui leur plaît et qui leur fait vivre une expérience « communautaire ». En effet, ce festival est vécu comme une réelle fête pour l'ensemble de la communauté car il rejoint et interpelle non seulement les jeunes participants, mais leurs parents qui se déplacent pour assister aux compétitions et aux cérémonies, les spectateurs qui suivent les activités à la télévision, à la radio et spécialement la

population locale qui s'implique en tant que bénévole et/ou spectateur et qui est fière d'accueillir la Finale.

Les efforts et les stratégies des organisateurs pour assurer un environnement acadien et le développement d'une capacité sportive au sein de la communauté ont indéniablement contribué au succès à la fois sportif et communautaire de la Finale. Bien des leaders acadiens ont été formés par leur implication dans cette institution sportive et tout un réseau d'activités et d'échange en français découle de ces jeux. La comparaison avec les deux autres festivals permet toutefois de comprendre jusqu'à quel point le contexte sociopolitique qu'a décrit Allain dans le chapitre précédent ainsi que les caractéristiques démographiques et linguistiques de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick favorisent la réussite des JA.

Les Jeux francophones de l'Alberta.

Dans le sillage de la réussite des Jeux de l'Acadie et leur influence sur les stratégies favorisées par la FJCF pour raviver le dynamisme chez les jeunes francophones, une délégation des associations jeunesse de l'Ouest participait en 1991 à la 12^e Finale à Dalhousie au Nouveau-Brunswick afin d'explorer la possibilité de créer des jeux semblables dans leurs provinces respectives. L'année suivante, sous l'égide de Francophonie Jeunesse de l'Alberta, les premiers Jeux francophones de l'Alberta (JFA) accueillait environ 150 participants de 12 à 18 ans à Edmonton. À la 3^e édition des JFA, le nombre de jeunes participants doublait à 300 et est demeuré sensiblement le même au cours des années suivantes. Toutefois, en raison d'une grève du zèle des enseignants, ces derniers représentants la plus grande partie des organisateurs, entraîneurs et accompagnateurs, les jeux prévus à Grande Prairie en mai 2002 ont été annulés. Des jeux de plus petite envergure ont plutôt été hâtivement organisés conjointement avec la Fête franco-albertaine de Légal à la fin du moins de juin n'attirant que 37 participants. Cependant, l'événement a rapidement repris le poil de la bête et a attiré plus ou moins 400 jeunes depuis sa 12^e édition en 2004.

Émule des Jeux de l'Acadie, les Jeux francophones de l'Alberta ont tenté d'en calquer la structure et le programme. Comme aux Jeux de l'Acadie, le sport devient l'activité principale de l'événement et l'appât pour convier les jeunes à un rassemblement à vocation francophone. L'Alberta est divisée en huit zones et les adolescents représentent leur région lors des compétitions sportives. Les disciplines au programme des Jeux en 1996, 1997 et en 2002 sont demeurées constantes et incluaient le volleyball, l'athlétisme, le badminton, le soccer et le basketball. Des cérémonies protocolaires ouvrent et clôturent l'événement et des activités culturelles sont offertes en soirée tels que des spectacles de musique ou d'humour/magie et une danse.

Type de sport

Quoique les Jeux francophones de l'Alberta se rapprochent le plus des Jeux de l'Acadie, malgré leur taille réduite, cet événement présente tout de même certaines différences. D'abord, le niveau de compétition est de loin inférieur car il n'existe pas de concours sportifs régionaux afin de choisir des gagnants qui accéderaient aux JFA. Pour participer en 1996, 1997 et en 2002, les adolescents d'expression française n'avaient qu'à démontrer leur intérêt à faire partie de l'une des équipes sportives. Chez quelques

délégations, des essais avaient lieu afin de sélectionner les joueurs des équipes de volleyball ou de basketball quand le nombre de jeunes intéressés était élevé. Sinon, les adolescents n'avaient pas à atteindre de normes minimales de performance sportive pour prendre part aux JFA. En effet, peu de délégations s'entraînaient, sauf quand une équipe correspondait à la formation de volleyball ou de basketball d'une école participant déjà à une ligue interscolaire. C'est pourquoi certains adolescents jouaient par exemple au soccer organisé pour la première fois, à l'extérieur de leurs cours d'éducation physique, lors des JFA.

Pourtant les organisateurs ont misé davantage, à certains égards, sur la légitimité sportive de l'événement comparativement à la Société des Jeux de l'Acadie. À la création des JFA, les prix collectifs instaurés à l'époque aux Jeux de l'Acadie (prix de la délégation pour les victoires sportives, prix de l'amélioration et le prix de l'amitié) ont été adoptés. Ces prix collectifs visent à souligner l'entraide au sein d'une délégation et la contribution de chacun au succès du groupe plutôt que de mettre l'accent sur les victoires individuelles. Le programme souvenir des 3^e JFA explique cette vision ainsi :

Le principe général des Jeux francophones de l'Alberta est d'encourager la participation, le travail d'équipe et l'esprit sportif. Pour cette raison, il n'y a pas de récompenses individuelles matérialistes qui sont remises aux gagnants des compétitions. Plutôt que des médailles, des points sont décernés aux athlètes et aux équipes qui détiennent les 1^{ère}, 2^e ou 3^e positions dans chacune des épreuves. (Des points de participation sont aussi décernés aux athlètes et aux équipes qu[i] ne se classent pas parmi les trois premiers rangs.)

Cette approche découle du mandat de développement communautaire de ces festivals pour favoriser les rencontres et les échanges entre francophones dans un esprit de collaboration. Un des employés de Francophonie Jeunesse de l'Alberta et accompagnateur pour la délégation de l'Ouest aux Jeux de l'Acadie et subséquentment fondateur des JFA explique l'équilibre originalement convoité entre les normes de l'excellence sportive et un environnement qui favoriserait le rassemblement.

C'est que la compétition elle est importante. Si on enlève la compétition, le jeune ne s'intéressera pas. Donc, on doit avoir des gens en-dessous des chefs de mission qui sont des pros de compétition. On doit même battre des records. C'est important ça. Mais il faut toujours le faire dans un état d'esprit. Et l'état d'esprit, c'est le chef de mission qui l'amène. Il faut qu'il les expose aux éléments culturels sinon, on est aussi bien d'aller aux *Alberta Games*. Sinon, il n'y en aura pas de différence. Et si nous, dans nos structures, on n'a pas mis de médailles à chacun c'est que l'élément de coopération, quand on est une petite communauté, il faut travailler ensemble. C'est ça qui était la structure du départ. Je sais qu'elle n'est pas comprise. Je sais qu'à chaque année, il y en a qui veulent donner des médailles. Moi, j'ai toujours été contre ça. Je l'ai compris ça – un, avec les Jeux de l'Acadie. Et en amenant ça ici, je sais que, comme agent de développement, je ne pourrais pas faire quelque chose tout seul. J'ai besoin d'une communauté pour le faire. Si la communauté n'est pas là, t'es aussi bien de ne rien faire. (Intervenant de FJA et un des fondateurs des Jeux francophones de l'Alberta)

Toutefois, des chefs de mission et des entraîneurs réclamaient à chaque année des prix individuels afin de reconnaître les gagnants des différentes compétitions sportives. Ils arguaient que lors d'événements sportifs dits « légitimes » tels que les Jeux Olympiques et les tournois interscolaires, les victorieux se méritent une récompense ou une décoration quelconque. Même aux Jeux de l'Ouest, jeux francophones regroupant les provinces de

l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et la Colombie-Britannique, des médailles étaient distribuées aux vainqueurs. Pourquoi alors être « différent » et refuser de souligner les performances individuelles ou d'équipes aux JFA? En guise de compromis face à ce débat incessant, des rubans sont remis aux athlètes remportant les trois premières places aux compétitions sportives depuis 1996. Les organisateurs ont concédé à cet accommodement car de telles décorations leur semblaient moins problématiques pour maintenir l'esprit des prix collectifs que des médailles.

La priorité accordée à la certification des officiels est un deuxième exemple du rapprochement des JFA aux normes de l'excellence sportive. En 1996 les organisateurs ont invité des arbitres accrédités par les autorités provinciales responsable du volleyball afin d'assurer la « qualité » du tournoi, même si ces officiels ne pouvaient pas s'exprimer en français. Les matchs étaient donc sanctionnés, mais la langue de l'arbitrage était l'anglais. Aux Jeux de l'Acadie, au contraire, aucun compromis n'est permis quant au français comme langue de communication, quitte à ne pas offrir de compétitions approuvés par les fédérations sportives durant la Finale lorsque des officiels d'expression française ne sont pas disponibles ou que des bénévoles francophones ne peuvent assurer la communication avec les athlètes et entourer des arbitres qui ne parlent pas le français. La francité de l'événement s'avère ainsi capitale pour les organisateurs des JA alors que les organisateurs des JFA infèrent un besoin d'établir une crédibilité sportive auprès des athlètes, même au prix de la communication en français. En effet, en raison du faible calibre des compétitions, il appert que des jeunes et des entraîneurs en milieu scolaire remettaient en question la validité sportive des JFA et donc la pertinence d'y participer.

Leadership des Jeux francophones de l'Alberta

Le projet de jeux a d'abord été piloté par Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA), l'organisme provincial pour les jeunes de 14 à 25 ans, dans le cadre des stratégies de développement communautaire de la FJCF. Ce sont donc les employés et les membres soucieux de l'épanouissement de la jeunesse francophone au sein de la communauté minoritaire qui ont établis les bases des premières éditions des JFA. Toutefois, face à l'ampleur que prenait l'événement et pour suivre l'exemple des JA, un organisme indépendant, la Société des jeux francophones de l'Alberta (SJFA) a été instituée en 1994. Ce sont, au début, de jeunes adultes provenant des rangs de FJA qui ont pris les rênes de la mise en œuvre du festival et des liens serrés liaient les deux organismes. En effet, la moitié des 44 organisateurs en 1996 et 1997 avait entre 17 et 25 ans et un quart du reste était âgé de 26 à 30 ans.

Avec la popularité croissante des jeux, les organisateurs espéraient reproduire la structure des Jeux de l'Acadie, mettant en place une structure administrative permanente avec le conseil d'administration de la SJFA et invitant les localités à former des comités organisateurs ponctuels pour que le festival se tienne dans une région différente d'une année à l'autre. Toutefois, peu d'associations ou de groupes de francophones se sont mobilisés pour accueillir les Jeux dans leur municipalité. C'est pourquoi la région d'Edmonton a été l'hôte de la plupart des éditions de l'événement puisqu'elle rassemblait les leaders de la SJFA. Aujourd'hui, l'organisme responsable des JFA a adopté le nom de

Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) et a élargi son mandat pour offrir aussi diverses compétitions de volleyball, de basketball et de hockey aux jeunes et aux adultes d'expression française. La nouvelle FSFA existe de façon clairement distincte de FJA et a réussi à s'étendre d'une façon plus significative à l'extérieur d'Edmonton avec l'ouverture d'un bureau additionnel à Calgary.

Pouvoir social de la communauté franco-albertaine

Le pouvoir social restreint des Franco-Albertains explique en grande partie les différences importantes entre les JFA et les Jeux de l'Acadie malgré leurs caractéristiques sportives semblables. La francophonie albertaine, qui compte 62 240 personnes, représente seulement 2,1 % de la population totale de la province (Statistique Canada, 2002). Comme le nombre de francophones est peu élevé et leur concentration géographique limitée, leur réseau institutionnel ne possède ni l'ampleur, ni la profondeur de celui des Acadiens du Nouveau-Brunswick quoiqu'il se développe davantage. La communauté franco-albertaine s'est tout de même dotée d'institutions scolaires, d'une variété de regroupement associatifs ainsi que d'organismes pour les arts et la culture, de médias (presse et radio) et de centres communautaires (Allaire, 1999).

Si les organisateurs des JFA n'ont pas réussi à établir une structure à deux niveaux de compétitions comme les JA, malgré leurs intentions, et qu'il y a eu peu d'intérêts de la part des localités à organiser les JFA à l'extérieur d'Edmonton c'est en grande partie un problème de ressources humaines et de pouvoir social. La population francophone est limitée et dispersée. Les JFA de 1997 qui ont eu lieu dans la région de Rivière-la-Paix représente une exception notable. Cette édition des jeux a été marqué par une ambiance communautaire remarquable en raison de l'implication de la population locale à titre de bénévoles et de spectateurs. Toutefois, les localités hôtes étaient de petites localités à forte concentration francophone, bien établies, qui ont établi un milieu de vie française et qui affichent une dynamique particulière. Il est intéressant de noter par ailleurs que les autres localités qui ont par la suite démontré un intérêt à recevoir les JFA se sont prononcées une fois qu'elles obtenaient des écoles ou des centres scolaires communautaires francophones. Il semble donc exister un lien important entre le niveau de complétude institutionnelle, notamment en matière d'éducation, et le désir de recevoir les JFA. Ainsi, le réseau d'institutions permet non seulement l'établissement de lieux typiquement francophones, mais il soutient aussi une dynamique particulière et contribue à la formation d'une capacité organisationnelle. Par ailleurs, le taux de roulement des organisateurs et des bénévoles des JFA est plus élevé qu'aux Jeux de l'Acadie, en partie à cause de la fatigue et de l'épuisement. Peu d'individus se consacrent à l'organisation de l'événement et ceux qui s'impliquent doivent entreprendre de lourdes tâches, alors qu'au sein de la SJA un plus grand nombre de personnes collaborent pour réaliser ces tâches. Les volontaires aux JFA ne peuvent maintenir ce rythme d'implication généralement plus d'une ou deux années et c'est pourquoi d'une année à l'autre l'équipe d'organisateur est plus variable que celle des JA qui est d'ailleurs beaucoup plus grosse. Ce haut roulement d'organisateur et de bénévoles conduit à peu de continuité au sein de l'organisme et à une faible mémoire institutionnelle des JFA ce qui a sûrement joué un rôle significatif par exemple dans le débat pour la remise de médailles.

C'est en outre en raison d'une population d'élèves dans les écoles francophones beaucoup plus restreinte qu'aux JA que les organisateurs des JFA ont décidé de recruter non seulement dans les écoles francophones, mais aussi dans les écoles d'immersion française¹⁰. En effet, un autre indicateur du pouvoir social relativement faible de la communauté franco-albertaine est que les écoles francophones n'attiraient en 1996 que 7,9 % des près de 20 000 écoliers qui avaient droit à une éducation en français, selon l'Article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* (Martel, 2001). Plutôt que de mettre sur pied un événement restreint aux quelques 3 300 élèves des écoles francophones, les organisateurs des JFA ont opté pour l'inclusion des 26 221 jeunes d'expression française provenant des écoles d'immersion afin de créer un plus gros rassemblement (Dallaire, 2003c). La Société des Jeux de l'Acadie pouvait pour sa part limiter la participation aux élèves des écoles francophones au Nouveau-Brunswick puisque le nombre d'adolescents francophones était et demeure beaucoup plus élevé, mais en plus les écoles francophones y recrutaient 86,2 % de la population cible. Même en Nouvelle-Écosse et à l'Île-Prince-Édouard où la population francophone est moindre qu'en Alberta, les écoles francophones regroupaient néanmoins 29,1 % et 36 % respectivement des jeunes visés en 1996 (Martel, 2001).

Enfin, c'est aussi en raison du pouvoir social plus faible de la francophonie en Alberta que les organisateurs des JFA ont décidé de traduire officiellement le nom de l'événement et de la SJFA en anglais. En effet, toute communication avec les autorités municipales et provinciales pour obtenir des fonds est effectuée en anglais en Alberta. Les organisateurs doivent aussi s'adresser en anglais à la plupart des commanditaires potentiels ainsi qu'avec la plupart des entreprises et services nécessaires à la mise en œuvre des jeux. Et, pour permettre une plus grande promotion des Jeux de 1996, les dossiers de presse étaient rédigés en anglais et en français et les médias de langue anglaise ainsi que les médias francophones étaient invités aux conférences de presse bilingue. Alors que la Société des Jeux de l'Acadie ne fonctionne qu'en français et qu'elle refuse que le nom des JA soit traduit en anglais, les organisateurs des JFA opèrent dans un contexte minoritaire fort différent et ressentent le besoin de communiquer en anglais, pour une partie des opérations et des activités, afin d'assurer le succès de l'entreprise et établir de bonnes relations avec la majorité anglophone de la province. Dans un tel contexte où le manque de ressources humaines, professionnelles et institutionnelles au sein de la communauté amènent les francophones de l'Alberta à communiquer en anglais presque quotidiennement, il devient plus facile de comprendre leur sollicitation d'officiels certifiés même s'ils ne peuvent communiquer en français.

Type et force de l'appartenance franco-albertaine

Alors que la communauté acadienne exprime un discours d'appartenance relativement homogène qui se rapproche de la notion d'ethnicité, la communauté francophone en Alberta projette plutôt deux représentations contradictoires (Dallaire, 2003b; Dallaire et Denis, 2000). D'une part, elle a été historiquement construite selon un discours d'ethnicité canadienne-française, semblable au discours ethnique acadien, selon

¹⁰ Les écoles d'immersion française offrent des programmes éducatifs où le français est enseigné progressivement aux étudiants non francophones et où un certain pourcentage des matières finissent par être enseignées en français.

lequel les francophones partagent une histoire et une culture particulières associées à la langue française au Canada qui renvoie aux traditions et aux expériences historiques des descendants des colons français de la Nouvelle-France. Autrement dit, le discours « culturel » suppose que le francophone hérite ou, à tout le moins, souscrit à ce patrimoine. Par contre, la définition de l'expérience historique et culturelle qu'avancent les organisateurs et les bénévoles englobe parfois le vécu contemporain des parlants français en Alberta, mais ils évoquent une culture actuelle instable et indéterminée qui n'a certes pas la stabilité et l'homogénéité de la culture acadienne aux JA.

Un discours linguistique plus récent rivalise aujourd'hui avec la prédominance du discours culturel au sein de la communauté franco-albertaine selon lequel la capacité de s'exprimer en français constitue le seul critère qui définit l'appartenance francophone. C'est ce discours qui fournit le langage officiel des JFA et qui regroupent tous les parlants français, quelle que soit leur langue maternelle, et qui permet ainsi le recrutement des élèves des écoles d'immersion qui n'ont aucun lien familial avec le français. C'est aussi ce discours qui encadre la politique concernant la pratique langagière aux JFA qui stipule que les participants sont choisis en fonction de leur effort à parler en français et qui seront le plus aptes à participer en français durant toute la période des jeux. Ainsi, le seul critère d'éligibilité pour prendre part aux Jeux est la capacité de s'exprimer en français. Ces discours d'identités articulés dans la mise en œuvre des Jeux génèrent des représentations conflictuelles de l'appartenance francophone qui mène à une définition ambiguë de la communauté et qui permet alors un regroupement diversifié de jeunes d'expression française. Pour leur part, les jeunes évoquent surtout le discours linguistique pour décrire la communauté francophone alors que certains reprennent le discours culturel pour expliquer leur propre francité. L'ambivalence identitaire se reproduit donc aussi chez les jeunes, bien que le discours linguistique soit plus dominant lors d'entrevues et dans leurs dessins (Dallaire, 2001).

En effet, alors qu'aux JA la grande majorité des jeunes proviennent d'écoles francophones et dont un au moins un des parents parle le français, les JFA ont attiré la plus faible proportion, soit près de la moitié seulement, de jeunes ayant le français comme langue maternelle, et la proportion la plus importante, soit environ le tiers, de participants dont la langue maternelle était l'anglais ou une langue autre que le français. Un cinquième des participants ont déclaré avoir à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles. Donc, les deux tiers des participants ont probablement appris le français à la maison et un tiers d'entre eux l'ont appris à titre de langue seconde, vraisemblablement à l'école. Ainsi, des trois jeux, les participants aux JFA affichent les liens et les pratiques linguistiques liées à la langue française les plus faibles.

Les Jeux francophones de l'Alberta et le développement communautaire

Étant donné la plus grande proportion de participants qui s'expriment le moins souvent en français dans leur vie quotidienne aux JFA et qui communiquent spontanément en anglais, il n'est pas surprenant que ces jeunes s'échappent et conversent, surtout entre eux, en anglais durant les jeux. Et ce, malgré leur capacité à s'exprimer en français et qu'ils avouent qu'il s'agit d'un événement visant à promouvoir la langue française et l'appartenance francophone. Cependant, il serait faux de supposer que les participants provenant des écoles d'immersion soit les seuls « coupables » de

l'émergence de l'anglais durant la fin de semaine, quoi qu'en disent certains bénévoles et organisateurs qui préféreraient limiter la participation aux élèves des écoles francophones. Bien que la proportion de ce groupe de participants soit importante et qu'elle contribue indéniablement à un environnement davantage bilingue que francophone parmi les jeunes, l'observation participante et les entrevues ont permis de constater que même des adolescents provenant de famille francophone et dont le français est la langue maternelle s'exprimaient eux aussi plus facilement en anglais qu'en français et conversaient, en conséquence, en anglais avec les autres participants. En effet, le pouvoir social le plus faible combiné avec le taux de transfert linguistique (67,7%) (Statistique Canada, 2002) le plus élevé des trois communautés francophones à l'étude expliquent la propension des jeunes à s'exprimer en anglais. C'est aussi en raison de leur usage fréquent de l'anglais que les jeunes aux JFA s'identifient davantage en tant qu'hybride, à la fois francophone et anglophone, plutôt que de s'afficher principalement comme francophone. Environ la moitié d'entre eux optent pour l'identité Canadienne ou bilingue alors qu'entre 35 et 44 % seulement aux JFA en 1996 et 1997 s'identifient avant tout comme francophones, Franco-Albertains ou Canadien français. Toutefois, aux JFA de 2002, la moitié des jeunes affichaient avant tout leur francité alors que le tiers déclarait leur appartenance hybride. Mais cette édition du festival avait eu lieu dans le cadre de la Fête franco-albertaine, un rassemblement communautaire attirant de 1000 à 2000 francophones. De plus, seulement 37 adolescents y ont pris part, la grande majorité d'entre eux étaient de langue maternelle française. Ce contexte particulier explique les résultats inverses obtenus aux JFA de 2002.

Que les participants ayant le français comme langue maternelle s'expriment en anglais spontanément et inconsciemment même dans le cadre d'une activité francophone telle que les JFA illustre clairement l'attrait de l'anglais et son rôle significatif dans leur vie quotidienne. Quoique les jeunes ne communiquent pas seulement en français durant le festival, ils reconnaissent qu'il s'agit d'une activité à vocation francophone et ils ont une attitude favorable envers la langue française. D'ailleurs, ils s'adressent aux adultes en français et ils soulignent en entrevue qu'ils ne veulent « pas perdre leur français ». Mais, ils rejettent une francité exclusive, que ce soit dans leur définition de soi ou pour les activités auxquelles ils prennent part. Par exemple, ils préfèrent participer à un événement qui attire le plus d'adolescents d'expression française possible, même s'ils s'exprimeront à l'occasion en anglais, plutôt qu'un festival restreint aux élèves des écoles francophones qui se rapprocherait davantage d'un environnement homogène francophone. Ainsi, les jeunes apprécient le critère de francité, mais il n'est pas prioritaire face à leur désir de se faire des amis et de s'amuser lors d'activités sportives se rapprochant des compétitions « légitimes ».

Les organisateurs ont donc la tâche difficile de créer une ambiance qui valorise l'appartenance francophone chez ceux qui ont des liens plus forts avec la communauté franco-albertaine sans toutefois marginaliser les participants des écoles d'immersion qui n'ont pas de liens prépondérants à la langue française ni à la communauté. Il en résulte un environnement aux JFA où tous les jeunes d'expression française sont inclus, mais où il est clair aussi que tous les participants ne sont pas de « vrais » francophones. Le choix des activités culturelles visant à divertir les jeunes en soirée est aussi malaisé car il faut d'une part mettre la culture francophone à l'honneur alors que les organisateurs n'ont pas de vision précise quant à ce que serait la culture francophone de la communauté, mais

d'autre part plaire aux participants qui ne connaissent et n'apprécient guère les produits culturels de langue française provenant du Québec ou de l'Ontario. Après des succès mitigés jusqu'en 1996 malgré les coûts élevés pour faire venir des groupes musicaux francophones de l'est du pays, les organisateurs ont invités en 1997 un comédien/magicien qui a certainement su divertir la foule. Ce type de spectacle avec un ou des artistes de la culture populaire francophone pancanadienne a cependant été remplacé dès l'année suivante par une kermesse, des spectacles d'artistes francophones locaux ou des soirées de jeux (quilles, billard, ping pong...). Décidemment, les organisateurs ont tenté de trouver des moyens d'instaurer une ambiance qui célèbre la francité mais qui rejoint tout de même les intérêts des jeunes. Les JFA sont associés depuis 2005 avec le Centre de développement musical qui présente la « Chicane albertaine », un concours de groupes rock provenant des écoles francophones de l'Alberta. Il s'agit d'un autre exemple qui révèle que l'élargissement du réseau institutionnel franco-albertain contribue à consolider les activités existantes tel que les jeux.

Malgré les défis qui marquent les JFA et qui restreignent les efforts des organisateurs, ce festival a continué de croître et est maintenant bien ancré dans la communauté. Il contribue d'une part à conscientiser les jeunes à la diversité du fait français à travers la province et il leur donne une occasion de se rassembler entre francophones et jeunes d'expression française pour renforcer leur francité. Dans un milieu où les occasions pour la jeunesse de s'amuser en français sont rares, les jeux deviennent un lieu important de reproduction de l'appartenance francophone. L'impact le plus manifeste des JFA pour l'intégration à la communauté franco-albertaine toutefois se situe sans doute au niveau de la formation des jeunes adultes qui se sont dévoués à son organisation. Ces organisateurs acquièrent non seulement une formation et une expérience en gestion d'événement, mais surtout un capital social important au sein de la communauté qui relève d'une connaissance plus accrue de son milieu organisationnel et des réseaux de pouvoir. C'est d'ailleurs à cause de son importance à la fois pour les jeunes et pour la communauté qu'un groupe d'individus s'est rallié pour mettre sur pied l'édition de 2002 malgré l'annulation des jeux initialement prévus à Grande Prairie. En effet, il était important pour eux d'assurer la pérennité des jeux, quitte à mettre sur pied une édition plus modeste du festival. Après 10 années de JFA, on ne pouvait imaginer une année sans ce rassemblement jeunesse.

Jeux franco-ontariens

Quoique les Jeux franco-ontariens aient été conçus à l'époque des efforts du mouvement de la jeunesse francophone visant à initier des jeux sportifs dans les communautés minoritaires, la FESFO a adopté une structure alternative qui ne mise pas principalement sur le sport. En effet, l'événement annuel offre six volets d'activités, soit les sports et l'athlétisme, les arts visuels, l'improvisation théâtrale, le quiz sur l'Ontario français, amuseurs public et chanson et musique. Ces jeux multidisciplinaires tiennent donc davantage du festival jeunesse que de la compétition sportive. Tout comme les JA, les JFO sont un événement d'assez grande envergure, qui est ouvert aux adolescents fréquentant les écoles de langue française et attirant chaque année approximativement 800 participants et bénévoles âgés entre 14 et 18 ans. Chacune des écoles francophones

de l'Ontario est incitée à identifier et dépêcher ses élèves les plus talentueux pour chacun des six volets. Ainsi, parmi les participants aux JFO, on ne compte pas seulement les vedettes sportives des écoles, mais aussi les clowns, les artistes, les musiciens et les chanteurs évoluant en milieu scolaire ainsi que les dirigeants des conseils et organismes étudiants.

Ce festival vise à relever quatre défis auxquels font face les adolescents du secondaire franco-ontarien : créer des modèles de réussite pour appuyer leur quête d'identité; surmonter la dévalorisation associée au fait minoritaire et la réputation négative de la jeunesse; vaincre l'assimilation et nourrir leur éveil culturel; les sortir de la désillusion et bâtir des ponts avec la communauté franco-ontarienne. À cet effet, l'organisme jeunesse a fait preuve d'innovation afin d'élaborer une formule qui mise sur la performance, la coopération et la fierté.

Donc tout ça mit ensemble fait qu'on est arrivé avec une formule qui avait 3 mots clés. Performance, coopération, fierté. Performance, parce qu'on vise à [recruter] les meilleurs dans les écoles, [ceux] qui ont la chance de devenir les meilleurs dans ces domaines. Coopération, parce qu'on ne joue pas école contre école, ni région contre région. Donc ça emmène beaucoup le monde à tendre la perche. Les jeunes qui viennent d'écoles ou de milieux plus favorisés, qui ont un bon entraîneur ou peu importe, peuvent agir comme entraîneur, exercer beaucoup de leadership. Ensuite de ça, fierté, à cause de toute la façon qu'on le fait, c'est un des points évidemment le plus fort qui ressort de là. Le développement de la fierté franco-ontarienne. (Intervenant de la FESFO et un des fondateurs des JFO)

Cette stratégie favorise le développement des aptitudes des adolescents et les invite à se produire sur scène dans un contexte qui facilite les rencontres entre jeunes francophones des quatre coins de la province.

Type de sport

Bien qu'il y ait une sélection de l'athlète masculin et l'athlète féminine les plus doués au sein de chaque école, le volet des sports et de l'athlétisme aux JFO est celui des trois jeux qui se rapproche le plus du sport de participation étant donné la structure des compétitions. À leur arrivée, les quelques 100 athlètes sont divisée en équipes sportives mixtes qui doivent inclure des garçons et des filles de chaque région de la province. Plutôt que d'encourager l'excellence et la spécialité dans une seule discipline sportive, les jeux valorisent la polyvalence athlétique. Ainsi, les athlètes participent aux diverses compétitions en soccer, volleyball, athlétisme et autres sports. Ces concours reprennent les éléments essentiels des disciplines sportives sans toutefois être formalisés et se conformer aux normes et standards d'exécution compétitive. Il n'y a en outre aucun entraîneur, ni d'officiels certifiés. Ce sont les membres de l'équipe de bénévoles responsable du volet sport et athlétisme qui assument les rôles d'arbitres pour toutes les disciplines. Par ailleurs, la plupart des épreuves sont mixtes plutôt que divisées selon le sexe des participants. La compétition qui clôture le volet sport et qui sert à la fois de concours pour déterminer les victorieux et de spectacle pour tous les autres jeunes aux JFO est le « sport ultimax ». Cette course à relais conçue par les organisateurs des JFO met à l'épreuve les talents des athlètes dans une série d'obstacles et de cascades, de sauts

et autres techniques sportives. Ainsi, le point culminant du volet sport ne relève pas du sport dominant. Des médailles sont remises aux membres de l'équipe gagnante, ce qui relève d'une perspective d'excellence, alors que des prix individuels sous la forme de certificat de reconnaissance sont aussi distribués à divers athlètes qui ont fait preuve de leadership, d'esprit sportif, de générosité ou autres valeurs prisées aux JFO, une autre illustration de l'importance des principes du sport de participation.

Leadership des Jeux franco-ontariens

Comme les JFA, les JFO ont été créés par un organisme jeunesse. Toutefois, les JFO demeurent clairement un événement par et pour les jeunes, une autre des distinctions notables de ce festival. La FESFO, établit en 1975, représente les adolescents inscrits dans les écoles secondaires francophones de la province. Il s'agit d'un organisme solide, bien établi dans les écoles et qui profite d'une réputation enviable auprès des jeunes et au sein de la communauté franco-ontarienne. La FESFO vise au développement du leadership chez les jeunes francophones ce qui se traduit notamment par l'implication des adolescents dans la gouvernance de l'organisme et notamment des JFO. Ce sont les élèves siégeant au Conseil de représentation de la FESFO qui délibèrent et prennent les décisions quant aux enjeux de planification, de logistiques et de programmation.

Une équipe de coordination incluant les employés de la FESFO et des bénévoles, pour la plupart de jeunes adultes et des anciens de la FESFO, est responsable de la mise en œuvre des jeux. Ce noyau d'individus s'implique annuellement et assure la continuité du contenu des volets et de la formule générale des jeux. Cette stratégie d'organisation s'inspire du modèle efficace qu'a établi la FESFO pour la réalisation de la plupart de ces activités et programmes. Avec une équipe plus ou moins constante d'une année à l'autre, plus importante que celle des JFA mais moins nombreuse que l'armée de bénévoles et d'organisateur requis pour la mise en œuvre des JA, facilite le déplacement des JFO d'une région à l'autre de la province et permet même aux petites localités d'accueillir le festival. En effet, l'organisation locale du festival ne dépend que de la collaboration de la direction et des élèves de l'école secondaire hôte puisque ce sont les adolescents qui assument le rôle de bénévoles pour les services de repas, de logistique, de premiers soins, de nettoyage et tout autre service nécessaire. Les 800 jeunes aux JFO incluent près de 200 adolescents de la région hôte qui s'impliquent à la mise en œuvre du festival durant la fin de semaine. Les jeux demeurent ainsi principalement une activité scolaire, régie par les jeunes qui sont les décideurs, les bénévoles, les participants et les spectateurs. Ce sont aussi les élèves de l'école hôte qui mettent sur pied des mini-jeux franco-ontariens dans les écoles primaires locales pour promouvoir le festival et contribuer à l'animation culturelle chez les plus jeunes.

Une autre particularité des JFO relève de l'expertise en animation culturelle de la FESFO. Alors que de façon générale les organisateurs des JA et des JFA ont une expérience sportive et un intérêt pour le sport organisé, la FESFO s'oriente plutôt en développement communautaire et ses membres et employés ont davantage d'intérêts pour la scène artistique, culturelle et politique. L'organisme jeunesse a développé le savoir-faire nécessaire pour s'assurer d'amener les adolescents à s'affirmer en tant que francophone et à s'outiller comme jeune leader. Les JFO démontrent en outre son habileté à arrimer la conception et la planification de toutes les composantes du festival à

ses visées identitaire. L'expertise en animation communautaire des fondateurs jumelée au fait qu'ils n'étaient pas des sportifs chevronnés leur a permis de remettre en question le modèle compétitif dominant et de repenser le sport pour le transformer afin qu'il favorise les échanges, les rencontres et l'entraide. Les responsables du volet sport se rapprochent des organisateurs des JA et des JFA par leur expérience sportive, mais ils ne remettent pas en cause les modalités du volet au JFO. Les athlètes sont aussi satisfaits de leur expérience aux jeux car ils ont l'opportunité de participer à différentes activités sportives toute la fin de semaine, ils en apprécient le caractère multidisciplinaire mais surtout parce qu'ils acceptent que le but du festival est de célébrer la jeunesse francophone. Ils ne s'attendent pas à un tournoi correspondant aux normes du sport organisé et recherchent plutôt l'occasion de s'amuser en français. L'explication suivante d'une participante au volet sport et athlétisme des JFO de 2001 est typique des réponses des jeunes athlètes interrogés sur ce que les jeux représentent pour eux :

Une chance à participer avec tous les autres francophones, jouer des sports, puis savoir qu'il y a beaucoup d'autres francophones en Ontario parce que tu n'en vois pas beaucoup dans ta ville d'habitude.

De toute évidence, les athlètes qui prennent part aux JFO apprécient leur mandat de développement communautaire et les organisateurs notent que le volet sport et athlétisme est le plus populaire attirant le plus grand nombre de participants.

Pouvoir social de la communauté franco-ontarienne

À plus d'un demi-million, les Franco-Ontariens constituent la plus importante communauté francophone du Canada (à part le Québec). Or l'Ontario est aussi la province la plus peuplée du pays, et les francophones ne constituent que 4,5 % de sa population totale (Statistique Canada, 2002). Par ailleurs, les francophones de l'Ontario ne sont pas répartis uniformément sur le territoire avec des concentrations importantes solidement établies au nord et à l'est de la province, d'autres regroupements historiques de moindre poids et taille au sud-ouest, et un nombre respectable de francophones nouvellement arrivés à Toronto mais distribués sur tout le territoire de la grande métropole. Néanmoins, le nombre important de francophones et les luttes politiques des dirigeants franco-ontariens ont mené à l'adoption de la *Loi de 1986 sur les services en français* de l'Ontario qui procure une reconnaissance officielle de la communauté francophone et qui assure l'offre de services gouvernementaux en français dans les régions où le nombre de francophones le justifie (Allaire, 1999).

Comme les Acadiens du Nouveau-Brunswick, les Franco-Ontariens profitent d'un solide réseau institutionnel fort diversifié qui couvrent notamment les champs scolaire (primaire, secondaire, collégiale, universitaire), médiatique (presse, radio, télévision), artistique (théâtre, musique et chanson, arts visuels, littérature), communautaire (jeunes, femmes, aînés, entrepreneurs, juristes...), de la santé (hôpitaux, centres de santé communautaire, réseaux de coordination des services en français) et religieux. (Allaire, 1999). Les institutions scolaires sont certainement bien implantées et la FESFO intervient en outre auprès des quelques 75 écoles secondaires franco-ontariennes et profitent d'un bassin de participants potentiels de 32 000 élèves. Le nombre d'effectifs dans le réseau scolaire francophone est ainsi le plus élevé des trois communautés. Mais, quant à la

question du pouvoir social de la communauté, il est important de noter que ses écoles rassemblent 64,1 % de la population cible (Martel, 2001), une proportion qui n'est pas aussi élevée qu'au Nouveau-Brunswick, mais tout de même fort plus importante qu'en Alberta. Étant donné la grande popularité des JFO et que presque toutes les écoles y dépêchent des adolescents, la participation est limitée à 14 élèves par établissement. Bien ancrée dans le milieu scolaire, les JFO profitent aussi des réseaux associatifs en invitant les membres du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) et de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) pour animer les volets d'arts visuels et de chanson et musique. Il ne faut pas oublier non plus que si les JFO présentent une structure sportive alternative c'est qu'un réseau de tournois scolaires francophones marquait déjà le paysage sportif des jeunes, alors qu'à la création des JA et des JFA, des concours sportifs à caractère francophone n'existaient pas dans leur communauté respective pour les jeunes. En effet, le tournoi de hockey entre les écoles secondaires franco-ontariennes et un tournoi de volleyball semblable existaient déjà depuis plus de 10 ans lors création des JFO. Et puis, à la même époque, d'autres tournois franco-ontariens masculins et féminins s'établissaient en volleyball, basketball et en soccer. Face à ce foisonnement de compétitions sportives entre écoles secondaires de langue française, la FESFO jugeait que les besoins des jeunes athlètes en compétitions sportives étaient déjà comblés et qu'il serait plus profitable d'élaborer un volet sportif qui répondrait mieux aux objectifs du festival sans gêner les tournois existants.

Type et force de l'appartenance franco-ontarienne

Comme la communauté franco-albertaine, la communauté franco-ontarienne a historiquement été construite sur la base de l'ethnicité canadienne-française mais l'émergence du discours linguistique durant les années 70 a menacé, voire supplanté dans le cas des JFO, la position dominante du discours culturel.¹¹ C'est clairement le discours linguistique qui gouverne la mise en œuvre des JFO. Pour la FESFO, quiconque *veut* vivre en français en Ontario, peu importe sa langue maternelle ou ses origines ethnoculturelles, peut revendiquer son affiliation à la communauté franco-ontarienne. Comme l'expertise de l'organisme est l'animation culturelle et que ses interventions visent à amener les jeunes à découvrir l'identité francophone, il va sans dire que la réflexion à savoir ce qu'est la communauté franco-ontarienne a précédé et soutenu la conception des JFO. L'uniformité et la consistance du message qui circule durant la fin de semaine quant à la définition et la promotion de l'identité franco-ontarienne marquent indéniablement l'environnement des Jeux et par conséquent la reproduction des identités chez les jeunes. Le critère fondamental d'éligibilité aux JFO est d'étudier dans une école francophone et ainsi appuyer les institutions de la communauté. En effet, la première particularité de l'articulation du discours d'appartenance linguistique aux JFO est la primauté accordée à la dimension stratégique et politique de l'appartenance francophone. Le francophone s'engage non seulement à parler français, mais aussi à soutenir le réseau

¹¹ Voir par exemple Cardinal (1997) sur le rôle du régime des droits de langues officielles sur la reproduction de la nation canadienne-française en groupe linguistique. Cette transformation a par ailleurs eu lieu dans le contexte du multiculturalisme, des politiques d'inclusion interculturelles, les droits individuels et les changements démographiques qui ont aussi contribué à cette transformation (Cardinal, 1994 ; Bernard, 1998)

institutionnel de la communauté franco-ontarienne et à épauler ses luttes et revendications. La deuxième particularité de la vision qu'avance la FESFO de la communauté franco-ontarienne est son caractère multiculturel. Sans renier les bases canadiennes-françaises de la francophonie ontarienne, la culture franco-ontarienne est peinte en tant que mosaïque pluriculturelle contemporaine tournée vers l'avenir. Ainsi, les cérémonies aux JFO de même que le volet quiz franco-ontarien mettent l'histoire et la société franco-ontarienne à l'honneur, mais une histoire qui souligne à la fois la contribution des Canadiens français et autres groupes ethnoculturelles et qui accentue les luttes et succès tels que l'obtention d'écoles primaires et secondaires ainsi que de collèges francophones de même que le mouvement pour sauver l'Hôpital Montfort de la fermeture prévue par le gouvernement provincial. La FESFO fait aussi un travail remarquable pour diffuser et promouvoir les artistes franco-ontariens par la distribution de disques compacts de leurs chansons et par la place privilégiée qu'elle leur accorde aux jeux.

Étant donné ce contexte discursif constant, il n'est pas surprenant que jeunes aux JFO de 2001 énoncent de façon prédominante une définition semblable de l'identité franco-ontarienne (Dallaire, 2004). Cette vision de la communauté francophone interpelle aussi les jeunes car elle semble aussi le mieux refléter leur expérience. Des trois jeux, ce sont les JFO qui démontrent la plus grande diversité culturelle marquée surtout par le fait qu'approximativement un quart d'entre eux ont revendiqué des héritages ethniques variés, parfois plus d'un, dont la plupart n'avaient pas de lien évident avec la francité. En ce qui concerne la répartition des participants quant aux caractéristiques linguistiques et familiales, il est intéressant de noter d'abord que les adolescents qui provenaient de familles linguistiquement mixtes où l'un des parents avait le français comme langue maternelle étaient plus nombreux (30,6 %) que pour les deux autres jeux. Toutefois le pourcentage de jeunes ayant le français comme langue maternelle, dont l'origine ethnique était française ou canadienne-française, qui provenaient de familles francophones et qui communiquaient surtout en français à la maison et entre amis était d'environ 60 %, ce qui constitue le point médian entre les groupes comparables pour les JA et les JFA. La proportion de participants ayant l'anglais comme langue première, à 14,7 %, se trouve également à mi-chemin entre la proportion des groupes comparables aux JA et aux JFA tandis que le taux de continuité linguistique de la jeunesse francophone de l'Ontario, à 63 % (Allaire, 1999), est aussi entre celui du Nouveau-Brunswick et celui de l'Alberta.

Les Jeux franco-ontariens et le développement communautaire

La créativité et l'expertise en animation communautaire de la FESFO a porté fruit et l'ambiance qui règne durant cette fin de semaine en est une de célébration de la jeunesse et de la fierté francophone. Dans une étude de l'impact de la 2^e édition du festival, Asselin (1995) conclut que les JFO atteignent leur but d'accroître l'appartenance franco-ontarienne des participants et qu'il contribue probablement à intensifier leur identification à la communauté francophone. L'étude des 8^{es} JFO révèle un constat semblable car les jeunes interviewés ne tarissent pas d'éloge à l'égard du festival et de l'occasion qu'il leur offre de manifester leur francité. Comme aux JA, plus de la moitié des jeunes affichent leur appartenance francophone dans le cadre des jeux avec 54,7 % des adolescents se déclarant Franco-Ontariens, francophones ou Canadiens français.

Cependant, la définition de l'identité francophone aux JFO s'éloigne du critère ethnique et se rapproche davantage de l'identité linguistique mise de l'avant aux JFA. Mais alors que la question de la langue première émerge comme critère important aux JFA, c'est plutôt l'enjeu de l'engagement stratégique et politique envers la communauté francophone qui s'impose comme dimension significative de l'appartenance francophone aux JFO.

Les JFO se démarquent des deux autres festivals par le rôle des jeunes dans l'organisation et la mise en œuvre des jeux. Par ailleurs l'âge des participants est une autre distinction importante entre les jeux, car 90 % des participants aux JFO ont entre 15 et 18 ans tandis que l'âge moyen aux JA et aux JFO est à peu près 13-14 ans. Les JFO deviennent alors une véritable fête de la jeunesse avec toute l'intensité que peut avoir un énorme rassemblement d'adolescents qui vivent une fin de semaine chargée d'activités et marquée par les émotions fortes et le manque de sommeil. Aux JA et aux JFA, des adultes gèrent les activités et l'horaire et le couvre-feu des participants et certainement plus tôt.

Alors que les JFO connaissent ainsi un succès incomparable auprès des jeunes, comparativement aux JA, ils n'incitent pas une implication de la population locale dans la réalisation du festival. Par ailleurs, sauf pour quelques stratégies lors des cérémonies d'ouverture et de fermeture pour honorer des leaders de la francophonie locale et pour promouvoir les particularités de l'histoire politique et sociale de la région hôte et de la francophonie ontarienne, les JFO n'ont certainement pas le même effet d'intégration des jeunes à une communauté plus vaste, ni le même impact sur la population locale. Les gens de la région sont toutefois invités à participer à titre de spectateurs aux cérémonies d'ouverture et de fermeture, au concert d'artistes francophones de même qu'aux compétitions finales des volets d'arts visuels, d'amuseurs public et de musique et chanson qui servent de grand spectacle artistique et enfin à la finale du tournoi d'improvisation. Les JFO comme les JFA, attirent davantage la participation de la population locale aux activités sociales et culturelles lorsque les jeux se déplacent dans les petites localités. Dans les villages comme Falher en Alberta, Casselman en Ontario, et les villes moyennes comme Kapuskasing et New Liskeard en Ontario où les francophones sont majoritaires, ces derniers participent à l'organisation des JFA ou assistent aux spectacles et aux cérémonies des JFO. Ils se dégagent alors un esprit communautaire plus inclusif des différentes générations par l'implication de la francophonie dans son ensemble. Dans les villes plus importantes comme Edmonton en Alberta, Ottawa et Toronto en Ontario, où les francophones sont plus nombreux mais ils représentent une faible proportion locale, très peu de parents, de leaders communautaires et autres adultes ne se présentent au festival qui devient alors un regroupement jeunesse plutôt qu'une fête communautaire comme les JA.

Le sport et le développement des communautés francophones minoritaires

L'étude des jeux francophones au Canada révèlent que le sport sert d'appât utile pour convier les jeunes à un événement visant à reproduire l'appartenance à la communauté minoritaire, en plus de servir au développement d'une capacité organisationnelle et à la consolidation du réseau institutionnel de la minorité. Une première conclusion s'impose cependant qui remet en question la définition dominante

du « sport » et le potentiel du sport organisé misant avant tout sur la performance et la compétition pour la reproduction des communautés minoritaires. En effet, les organisateurs des trois jeux étudiés ont apportés des modifications, plus ou moins prononcées, au modèle du sport dominant. Alors que les Jeux du Québec reproduisent une structure sportive olympique, les Jeux de l'Acadie, les Jeux francophones de l'Alberta et les Jeux franco-ontariens introduisent des éléments qui renvoient à une approche plus participative et moins axée sur l'excellence. Ces dérogations au modèle du sport dominant résultent des conditions démographiques et sociopolitiques des communautés francophones et de la nécessité de créer un événement qui limitent les effets de la compétition pour renforcer plutôt les liens qui unissent tous les participants. L'usage du sport pour la reproduction de la minorité exige donc une réflexion sur la structure et la forme sportive et l'adoption d'une stratégie qui correspond aux conditions particulières de la communauté francophone.

Une deuxième conclusion qui émerge de l'analyse comparative concerne l'influence du sport sur la définition de la francité. Quoique du premier coup d'œil on puisse penser que le sport n'a rien à voir avec les débats sur la définition de l'identité francophone, l'analyse démontre qu'aux jeux, le sport agit sur leurs déploiements et leurs conséquences. Il est en fait intéressant de constater qu'un phénomène comme la compétition sportive puisse influencer comment les organisateurs de jeux articulent, d'une part, leurs notions de l'inclusion dans la communauté, c'est-à-dire les distinctions entre « francophones » et autres « parlants français » et, d'autre part, la primauté du français durant l'événement. Encore une fois, ce sont les dimensions du pouvoir social et de la force de l'appartenance minoritaire des francophones qui interagissent avec les impératifs du sport dominant pour agir sur les critères d'éligibilité de même que sur la préséance du français comme langue de communication. Ici, la notion populaire établissant une corrélation entre la grosseur d'un tournoi ou d'une compétition sportive et son succès de même que le désir d'offrir des compétitions « légitimes » selon les critères de l'excellence sportive posent problème lorsque la communauté ne bénéficie pas des ressources humaines nécessaires.

Bref, le mariage du sport et de la promotion des identités francophones minoritaire peut être fructueux. Cette stratégie a certainement moussé le dynamisme communautaire au cours de la dernière décennie en Ontario et en Alberta et des derniers 25 ans en Acadie. Bien que les jeux francophones peuvent contribuer à la promotion de l'appartenance francophone et à raffermir la francité des jeunes, force est de constater que le succès de telles entreprises à réaliser ces visées identitaires dépend des circonstances spécifiques des communautés. En d'autres mots, les JFA ne peuvent à eux seuls réduire l'usage courant de l'anglais chez les jeunes d'expression française de l'Alberta. Or, les jeux peuvent aider à rendre la langue française plus attrayante et consolider le réseau institutionnel pour éventuellement, peut-être, accroître la performance de la francité chez les jeunes. Enfin, même si contrairement à la FESFO, les organisateurs des JA et des JFA n'admettent pas d'emblée leur rôle sociopolitique au sein de la communauté, ni l'effet de leurs décisions sur la construction d'une identité et d'une communauté particulière, il va sans dire que dans un contexte minoritaire, l'organisation de jeux leur demande de penser et de gérer les critères de l'appartenance francophone.

RÉFÉRENCES

- ALLAIRE, G. *La francophonie canadienne: portraits*. Sainte-Foy, Québec: AFI-CIDEF; Sudbury, Ontario: Prise de parole, 1999.
- ASSELIN, M.C. *The Franco-Ontarian Games Study. Final Report*. Toronto: Sport and Recreation Policy and Planning Branch, Ontario Ministry of Citizenship, Culture and Recreation, 1995.
- BÉLANGER, P. et DANSEREAU, S. «Environnements scolaire et familial de jeunes ontariens et incidences sur le comportement télévisuel», *Francophonies d'Amérique*, N° 6, 1996, p. 99-118.
- BÉLANGER, P. et LAFRANCE, R. «Culture francophone et médias canadiens: mise en perspective des usages» *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. VI, N° 2, automne 1994, p. 215-246.
- BERNARD, R. *Un avenir incertain. Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes canadiens français. [Vision d'avenir. Livre III]*. Ottawa: Fédération des jeunes Canadiens français, 1991, 280 p.
- BERNARD, Roger. *Le Canada français: entre mythe et utopie*. Ottawa : Le Nordir, 1998, 238 p.
- BRETON, R. «Institutional completeness of ethnic communities and personal relations of immigrants», *American Journal of Sociology*, N° 70, 1964, p. 193-205.
- CARDINAL, L. « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire; un bilan critique », *Sociologie et sociétés*, VOL 26, N° 1, 1994, p. 71-86.
- CARDINAL, L. « Droits linguistiques, droits des minorités, droits des nations: quelques ambiguïtés à clarifier avant de parler d'avenir », dans *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*. Ottawa : Le Nordir, 1997, p. 23-35.
- DALLAIRE, C. et DENIS, C. «'If you don't speak French, you're out': Don Cherry, the Alberta Francophone Games, and the Discursive Construction of Canada's Francophones.» *Canadian Cahiers canadiens de sociologie*, VOL. 25, N° 4, 2000, p. 415-440
- DALLAIRE, C. « La communauté francophone en Alberta: ce que les jeunes en pensent. » Dans DUBÉ, P. et SING, P. (dirs.) *Communautés francophones. Espaces d'altérités*. Edmonton: Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 2001, p.27-57.
- DALLAIRE, C. «'Not Just Francophones': The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada.» *International Journal of Canadian Studies*, N° 28, 2003a, p. 163-199.
- DALLAIRE, C. «Les Jeux francophones de l'Alberta : un projet de développement communautaire». Dans KERMOAL, N. (dir.) *Variations sur un thème : la francophonie albertaine dans tous ces états*. Edmonton : Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 2003b, p. 193-223.
- DALLAIRE, C. «Sport's impact on the francophoneness of the Alberta Francophone Games», *Ethnologies*, vol. 25, N° 2, 2003c, p. 33-58.
- DALLAIRE, C. « 'Fier de qui on est... nous sommes FRANCOPHONES!' : L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens. » *Francophonies D'Amérique*, N° 18, 2004, p.127-147

- DENIS, A et OLLIVIER, M. «Nouvelles technologies d'information et de communication : accès et usages chez les jeunes filles et garçons francophones en Ontario» *Francophonies d'Amérique*, 2001, N° 12, p. 37-49.
- DONNELLY, P. «Prolympism: sport monoculture as crisis and opportunity. » *Quest*, vol. 48, N° 1, 1996, p. 25-42.
- GÉRIN-LAJOIE, D. *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*. Sudbury : Prise de parole, 2003.
- FÉDÉRATION DES JEUNES CANADIENS FRANÇAIS (FJCF) *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*. [Vision d'avenir. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation. Livre IV.] Ottawa : FJCF, 1992.
- JOHNSON, M. et MCKEE-ALLAIN, I. « La société et l'identité de l'Acadie contemporaine ». Dans THÉRIAULT, J.Y. (éd.) *Francophonies minoritaires au Canada : L'état des lieux*. Moncton : Les Éditions d'Acadie, 1999.
- KIDD, B. (1988). « The philosophy of excellence: Olympic performances, class, power, and the Canadian State ». Dans GALASSO, P.J. *Philosophy of sport and physical activity: Issues and concepts*. Toronto: Canadian Scholars' Press.
- LAFLAMME, S. et BERNIER, C. « Statut de la langue et relation aux médias » *Francophonies d'Amérique* N° 8, p. 53-64.
- LAMARRE, J. « Les Jeux de l'Acadie et le Québec ». Dans HARVEY, F. et BEAULIEU, G. (éds.) *Les relations entre le Québec et l'Acadie : de la tradition à la modernité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2000.p. 277-291.
- LEBLANC, P. « Les grandes périodes de l'histoire de l'Acadie ». Dans THÉRIAULT, J.Y. (éd.) *Francophonies minoritaires au Canada : L'état des lieux*. Moncton : Les Éditions d'Acadie, 1999.
- MACINTOSH, D. avec BEDECKI, T. ET FRANKS, C.E.S. *Sport and politics in Canada : Federal government involvement since 1961*. Kingston et Montréal: McGill-Queens University Press, 1987, 210 p.
- MACINTOSH, D et WHITSON, D. *The game planners: transforming Canada's sport system*. Montreal et Kinston: McGill-Queen's University Press, 1990, 167 p.
- MARTEL, A. *Étude spéciale. Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire : 1986-2002. Analyse pour un aménagement du français par l'éducation*. Ottawa : Commissariat aux langues officielles, Gouvernement du Canada, 2001.
- SOCIÉTÉ DES JEUX DE L'ACADIE. *Jeux de l'Acadie. Guide d'opérations*. Dernière révision septembre 2000. Petit Rocher, NB : Société des Jeux de l'Acadie.
- STATISTIQUE CANADA. *Recensement de 2001 : série « analyses ». Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues*. [Données diffusées le 10 décembre 2002. Produit no. 96F0030XIE2001005.] Ottawa : Ministre de l'Industrie, 2002.